

1934-2014 : Changement de décor



A Saint-Pierre et ailleurs, le paysage a beaucoup changé au cours de cette période.

Que voyions-nous avant 1940 en secteur rural ? De nombreuses fermes (130) isolées ou groupées dans certains villages comme Lanninguer, Kerléo, Langoulouarn, Larc'hantel, Keranguden ou Le Ru, étaient entourées de quelques ormes, chênes, châtaigniers ou hêtres. Sur les talus autour des champs, il y avait des vieux chênes aux formes étranges, émondés tous les 9 ans, dont il ne reste que des têtards.



Eucalyptus à Larc'hantel (38 ans)

En ville, peu d'arbres, sinon sur la place du bourg et dans les cours d'école, comme les marronniers d'Inde « les marrons de cochon », des munitions toutes trouvées pour les combats entre gamins. Quelques pins autour du fort de Kéranroux et surtout à Larc'hantel un grand parc entourant la station de pompage.

Dans certaines rues, dans le jardin de maison particulière on peut voir des arbres insolites comme un mimosa, un araucaria ou un cèdre. On pensait que les propriétaires avaient « fait les colonies et ramené ces plants.

La campagne a fait place à beaucoup de lotissements. Les talus ont presque disparu, remplacés par des haies, et les paysagistes ont modifié les essences des arbres. Avec les oliviers d'Espagne ou d'Italie, les eucalyptus, les albizzias, le paysage change constamment on se croirait sur le bord de la Méditerranée.

Avec le réchauffement climatique verrons-nous l'arrivée des baobabs ? Faut pas rêver !

Jean Pochart

Massacre à la tronçonneuse

Avant de s'endormir chaque année à l'automne,
Les chênes revêtaient leur parure de fête.
Faut croire que dans leurs délires, des êtres sans vergogne,
N'en avaient que faire de leurs gracieuses courbettes.

Des personnages hideux, des paysans mercenaires,
La folie dans les yeux aux portes de l'hiver,
Habités soudain d'une rage guerrière
Arrivèrent un matin au bord de la rivière.

Ces arbres qui avaient défié plus d'un ouragan,
Je les entendais gémir jusqu'au fond de l'étang,
Avant de succomber dans un lugubre craquement,
Humiliés sous les rires des bourreaux triomphants.

Je ne verrai jamais leur beauté suprême,
Ces chênes décapités à la force de l'âge.
Qu'il est dur de tomber avant la cinquantaine
Sous les lames aiguisées d'avinés, de sauvages.

Que ces énergomènes, ces semeurs de misère,
Ne veulent plus me faire croire qu'ils adorent la terre.
Pour le coup de poignard qu'ils m'ont porté au cœur,
Je garde un chien de ma chienne à tous ces saboteurs.

Ces paysans mercenaires, je suis à peu près sûr,
N'ont certainement que faire des générations futures.
Dans leur vie sans soleil, ces hommes sans foi ni loi,
Fantasment dans leur sommeil de quelques cordes de bois.

Quitte à me damner, je hurlerai au ciel.
Ces rustres m'ont affligé un bien triste Noël.
Je n'ai pour leur cœur de bois aucune amitié,
Et souhaite à ces goujats une mauvaise année.

Ne riez pas messieurs devant mes états d'âme,
Et craignez que des cieux, comme un retour de flamme,
Une tempête vienne freiner votre douce euphorie,
Jusqu'à la noyer dans un été pourri.

Jean Gourmelon